

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Wilno et la Société des Nations

Malgré qu'à l'heure où j'écris, les résultats complets des élections de Wilno ne soient pas encore connus, on sait néanmoins que sur les 105 députés élus le 8 janvier par la «Lithuanie Centrale», une centaine au moins sont des Polonais, partisans de la suzeraineté de la Pologne sur le pays de Wilno et hostiles à l'établissement de l'autorité lithuanienne dans ce pays.

Nous répétons depuis plusieurs années à qui voulait l'entendre que ce pays de Wilno est polonais ou polonophile; nullement lithuanien et surtout «samogitien». Cette vérité crevait les yeux quand on visitait la terre de Wilno; mais justement, bon nombre de gens ne voulaient rien voir, ni rien entendre.

Il faut reconnaître que certains amis de la Pologne mêmes ont contribué à jeter le doute dans les esprits au sujet de la nationalité de Wilno, et le gouvernement de Varsovie, en portant la question de Wilno devant la Société des Nations, a donné force aux doutes que l'on pouvait avoir à l'égard de cette nationalité.

Je ne sais quelle opinion nos lecteurs peuvent avoir de la Société des Nations, mais je dois à la vérité de dire que cet aréopage suprême n'inspire pas toujours confiance. J'y vois trop d'hommes faibles (pour soutenir les intérêts de la France); j'y trouve trop de serviteurs de l'Angleterre, trop d'idéologues et trop de prétendus puritains dont le «désintéressement» vertueux n'a cependant pas résisté aux deux ou trois mille livres sterling qu'on leur alloue annuellement. Ce n'est pas l'esprit clair des Français qui domine dans ce *sanhédrin* international, ni la franchise polonaise; c'est la vertueuse pudibonderie anglo-saxonne; c'est la huguenerie de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Le Conseil de la Société des Nations, qui siège justement à Genève (pour être plus neutre!) vient de publier un papier relatif à l'affaire de Wilno. C'est une illustration nouvelle de cet esprit à la fois tortueux et prétentieux qui règne autour de MM. Bourgeois et Balfour, ces deux piliers vermoulus de la Société des Nations.

Comprenant qu'il n'y a rien à faire pour elle dans la question de Wilno, et qu'on ne pourra frustrer la Pologne de ce pays comme on a fait de plusieurs districts de la Haute-Silésie où les intérêts capitalistes anglais et allemands sont intimement liés, la Société des Nations vient de décider le retrait, dans le délai d'un mois, de sa mission militaire de contrôle «qui a exercé jusqu'à ce jour une utile influence aux frontières de la Pologne et de la Lithuanie».

La Société des Nations n'attend pas qu'on la félicite, elle se congratule elle-même.

Qu'a donc fait cette fameuse mission militaire de contrôle, composée d'hommes dont plusieurs ignoraient jusqu'au nom de la Lithuanie et dont le chef s'est conduit de façon si bizarre à Wilno, au printemps dernier?

Cette commission est arrivée à la frontière polono-lithuanienne en septembre 1920 «pour arrêter l'effusion du sang». Or, les Polonais s'étaient arrêtés d'eux-mêmes. Malgré les insultes grossières du gouvernement de Kowno, malgré l'alliance de ce gouvernement avec les bolcheviks, la Pologne arrêta ses soldats en marche sur Kowno (ce qui fut sans doute une erreur).

Que fit alors la Commission de la Société des Nations? Elle établit une zone neutre de douze kilomètres entre Polonais et Lithuaniens. Résultat: un bon morceau de la province de Suwalki, privé de troupes, fut livré au brigandage jusqu'au jour où Polonais et Lithuaniens rétablirent des forces de police dans ce pays.

Quoi qu'en dise la Société des Nations, sa commission militaire ne fut pour rien dans cette pacification et l'on est surpris de lire dans la *résolution* du Conseil de la Société des Nations (adoptée le 15 courant, à l'unanimité) que «l'état de paix entre la Pologne et la Lithuanie a été maintenu depuis plus de trois ans grâce à l'intervention de la Société des Nations».

Cette affirmation est contraire à la vérité. D'abord, la Société des Nations n'existait pas il y a «plus de trois ans», et depuis lors, la paix n'a pas été maintenue entre la Pologne et la Lithuanie; les hostilités, au contraire, ont été ouvertes entre les deux pays et c'est la Société des Nations elle-même qui se flatte de les avoir arrêtées — en septembre 1920 — c'est-à-dire il y a seize mois.

Dans un troisième paragraphe de sa résolution, le Conseil de la Société des Nations manifeste son ressentiment contre les élections de Wilno. Il se refuse à tenir compte de cette consultation populaire.

La Société des Nations est fondée, naturellement, sur la base de la souveraineté nationale et du droit des peuples à décider librement de leur sort. La population de Wilno affirme sa volonté d'être polonaise. Impossible! Cette population n'aura le droit d'être polonaise que s'il plaît à la Société des Nations!

On pense la joie des gens de Kowno en enregistrant cette déclaration. Au moment où le pays de Wilno affirme sa volonté presque unanime d'être polonais, voilà que la Société des Nations fronçe les sourcils et dit: «Peut-être!»

Heureusement que ce veto *in extremis* n'empêchera pas le cours normal des événements. Wilno restera polonaise.

Georges BIENAIMÉ.

L'Angleterre contre la Pologne

De Cannes à Wilno par Londres.

L'expérience plébiscitaire a été jugée excellente pour le Danemark, à propos de la récupération du Schleswig-Holstein et pour la Pologne en vue du règlement définitif des questions de Mazurie et de Haute-Silésie. Mais M. Lloyd

George n'a pas été du même avis au sujet du problème de Wilno et, en refusant de reconnaître la validité des élections du 8 janvier dans la région contestée entre Lithuaniens et Polonais, la *Société des Nations*, interprète de l'Angleterre, jette un défi à une population consciente de ses sentiments nationaux. Ainsi donc, une fois de plus, le gouvernement britannique se fait le complice des dirigeants germanophiles de Kowno et l'assemblée de Genève «estime qu'il y a lieu de tracer une ligne de démarcation».

Comme si la prolongation du litige polono-lithuanien ne suffisait pas, l'Angleterre, à la Conférence de Cannes, a poursuivi à l'égard de nos alliés orientaux sa politique d'abandon et d'hostilité. Bien que la démission inopinée du ministre Briand ait mis fin à cette réunion du Conseil Suprême, il est utile de rappeler les intentions de M. Lloyd George. Dans le projet de pacte franco-anglais, le gouvernement de Londres consent à assurer la sécurité de la France en cas d'agression germanique, sous réserve que cette garantie ne s'étende pas aux Etats que la victoire interalliée a fait sortir du tombeau ou agrandis dans l'Europe orientale et qui peuvent, au même titre que la France, redouter l'invasion allemande. En d'autres termes, la Grande-Bretagne admet la possibilité d'un secours militaire en cas de violation par les armées allemandes de la frontière franco-belge, mais elle se désintéresse complètement de la menace pangermanique dans l'Est européen et refuse de voir le danger d'une collusion germano-moscovite.

La France servirait mal l'intérêt de la paix continentale en se ralliant au point de vue anglais et en acceptant de favoriser par son indifférence la consolidation des rapports entre Berlin et Moscou. L'Angleterre a voulu à Cannes associer le gouvernement français à sa vengeance contre les électeurs de Wilno et faire payer à la Pologne sa victoire plébiscitaire. M. Lloyd George a choisi cette heure particulièrement grave où se joue l'avenir économique de l'Europe et sa reconstruction pour poser cette condition essentielle à la ratification du pacte de garantie franco-britannique.

L'opinion publique française, qui n'accepterait jamais dans les circonstances présentes le retrait des troupes d'occupation de Rhénanie, ne consentirait pas davantage à sacrifier la Pologne. Cette nouvelle mutilation de la victoire annulerait en effet une des clauses fondamentales du Traité de Versailles: la séparation territoriale du Reich et de la Russie. Il semble douteux, du reste, que M. Lloyd George ait exactement traduit la pensée du peuple britannique dont la sécurité dépend d'une solide frontière franco-allemande aussi bien que du renforcement de la puissance défensive des Etats, petits ou grands, qui séparent les pangermanistes de Berlin des communistes de Moscou. Dans ses suggestions antipolonaises, le Premier britannique sert peut-être les intérêts immédiats de certains groupements financiers partisans d'un rapprochement anglo-allemand. Mais ces intrigues ne servent certainement pas la cause des chômeurs anglais, dont le nombre est augmenté par la concurrence commerciale et industrielle germanique, ni celle des négociants britanniques qui seraient supplantés par leurs confrères allemands sur le marché russe. Enfin la paix elle-même serait ébranlée ou compromise si, dans sa forme présente, le pacte soumis à la France était ratifié par elle. Pour être réalisée, la reconstruction économique européenne a besoin de bases plus solides et de vues plus larges. Sur ce point, nos alliés polonais peuvent faire confiance à la politique prudente et ferme de M. Poincaré.

Maurice TOUSSAINT.

LA FIN DES HABSBOURG

Les trois Empires qui écrasèrent la Pologne se sont effondrés tour à tour ; les trois races sur qui retombait le crime des partages ont fini d'une façon terrifiante ou misérable. Mais le pays qui a été opprimé, dépecé, martyrisé, effacé de la carte de l'Europe, est sorti du tombeau, est ressuscité, comme le Christ, pour prouver au monde l'inviolabilité et l'immortalité du droit. Ce sont là de grands tableaux d'histoire et de hautes leçons de justice dont nous avons été témoins. Mais justement parce que la Pologne se sent jeune et vivante, parce qu'elle a vaincu toutes les forces mauvaises dont elle était entourée, elle peut se donner aujourd'hui le luxe de se montrer généreuse, même à l'égard de ceux qui l'ont fait souffrir. Ainsi, quelles que soient les haines légitimes accumulées sur la tête des Romanoff, quelle que soit la justice de l'expiation qui les attendait, nul cœur polonais, nul cœur humain ne peut rester insensible devant l'épouvantable tragédie qui a terminé la vie du dernier des tzars. Et puis, nous sommes plus éclairés que nos pères qui maudissaient le *tzar* comme la seule cause de tous leurs maux et qui pensaient que, lorsque la Russie serait enfin transformée en République, elle tendrait fraternellement la main à sa sœur la Pologne. C'était là un état d'esprit assez simpliste que les faits, d'ailleurs, se sont chargés de détruire d'une façon terrible. Nous avons pu voir que c'était beaucoup plus la situation géographique et les ambitions de tout un peuple qui commandaient aux deux nations cette antique rivalité. Qu'elle soit tsariste ou bolcheviste, la Russie est forcément l'ennemie de la Pologne ; c'est, entre elles, le duel de deux civilisations, ou plutôt la lutte éternelle entre la civilisation et la barbarie, entre l'ordre et l'anarchie, entre la lumière et l'ombre... Et c'est même quand la Russie a été libérée du joug des tzars qu'elle a fait courir à la Pologne, lors de la ruée des hordes rouges en août 1920, le plus grave des périls.

Par conséquent, nous ne sommes plus dupes de cette phraséologie romantique qui vouait aux gémonies les *méchants* souverains et gardait tant d'indulgence pour les *bons* peuples. Mais si nous pensons de la sorte à propos des Romanoff, à plus forte raison devons-nous nous garder d'une haine qui ne serait plus de saison à l'égard des Habsbourg. Le gouvernement de Varsovie s'est joint à la *Petite Entente* pour protester contre la tentative de restauration de Charles IV, il avait sans doute de sérieuses raisons pour cela, et nous ne voulons, en aucune façon, nous immiscer dans une question de politique étrangère qui ne nous regarde pas. Mais, ceci posé, il me semble qu'il y a certaines considérations à envisager, certains souvenirs à rappeler, à l'occasion de cette grande chute.

Certes, les Habsbourg ne sont pas indemnes dans la question des partages. Joseph II a cyniquement imité Frédéric II et la dévote impératrice n'a pas hésité à s'attribuer la plus grosse part du gâteau, sous prétexte, sans doute, de calmer ses remords, car elle se rendait compte à quel point, en cette affaire, le droit et la justice étaient également violés. Mais enfin, malgré tout, elle a eu des remords, elle a pleuré en signant l'acte de partage... Voit-on de tels sentiments chez Catherine II ? Et puis, n'oublions pas que, bien différents en cela des Hohenzollern et des Romanoff, les Habsbourg n'ont jamais persécuté violemment les Polonais et que la Galicie a été, vers la fin du XIX^e siècle, le foyer où s'était réfugiée toute la vie intellectuelle, artistique et morale de la Pologne. Là, seulement, on ne cherchait pas à dénationaliser les Polonais, à outrager leur tradition et leur foi. Au contraire, les Habsbourg s'en montraient respectueux et, devant quelle force résidait dans cette vitalité polonaise, l'archiduc assassiné en juillet 1914 projetait d'asseoir les bases de l'Etat austro-hongrois sur une constitution

nouvelle, un *trialisme*, à la place du dualisme déjà existant, et dans lequel les Slaves auraient une part prépondérante, équivalant presque à l'indépendance de leur pays. De tout ceci, nous nous souvenons, et à l'heure où le dernier des Habsbourg quitte en proscrire cette terre où les siens ont élevé jadis le plus illustre des Empires, nous aimons à le redire. Je suis sûr que la France est trop généreuse pour nous en vouloir ; d'ailleurs, si elle blâme politiquement la tentative de Charles de Habsbourg, je suis persuadé qu'elle ne peut rester insensible à ce qu'il y a de chevaleresque et d'un peu fou dans sa conduite. Et surtout, c'est quelque chose de si grand qui s'écroule là-bas... c'est la fin d'une race si lourde, si tragique, si ancienne ! Comme jadis, devant le dernier des Stuart, le prétendant Charles-Edouard, il me semble que toute l'Europe, quels que soient ses griefs à l'égard des Habsbourg, ne peut s'empêcher de saluer ce descendant de Charles-Quint et de Marie-Thérèse que l'intervention étrangère, seule, retient loin de son pays. Les Polonais n'aiment guère ce principe des interventions étrangères, ils n'aiment pas, non plus, les exils ; ils ont trop souffert des uns et des autres. Aussi, en dehors de tout intérêt d'Etat, de toute intrigue politique, il veulent bien, comme ces paysans hongrois, sur le passage du train du banni, apporter quelques fleurs. Longtemps on a reproché aux Polonais d'être austrophiles, d'être attachés à la dynastie des Habsbourg ; c'était bien faux, car la Pologne ne s'appuyait sur eux que pour tendre à l'indépendance et, aujourd'hui, elle aurait certainement avec l'Autriche des Habsbourg les mêmes démêlés qu'avec la République Tchécoslovaque. Mais maintenant que tout le monde accable Charles IV, parce qu'il est vaincu, la Pologne, seule, ne veut plus le traiter en ennemi, puisqu'il est malheureux.

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Agence Télégraphe de l'Est.)

« Ajencja Wschodnia »
12, rue du Helder.

La situation financière en Pologne.

Au cours de la dernière séance de la Commission du budget, M. Michalski, ministre des Finances, a déclaré qu'il avait donné des instructions concernant la liquidation définitive du Bureau principal des exportations et importations. M. Michalski a présenté ensuite un rapport sur la situation financière, d'où il résulte que la dette de l'Etat envers la Caisse territoriale de prêts a considérablement diminué. Cette diminution est attribuée à l'augmentation des impôts qui ont produit, pour le premier trimestre 1921, 4 milliards, alors que les recettes prévues pour le quatrième trimestre sont de 20 milliards. Pour couvrir les émissions, la Caisse territoriale de prêts possède une importante quantité de monnaie d'or, d'argent et de valeurs étrangères.

Enfin, pour l'élaboration du budget de 1922, le ministre a déclaré qu'il continuait à appliquer les réformes ayant pour but la réduction des dépenses de l'Etat. En premier lieu, on effectuera la réduction du personnel employé et la suppression des bureaux superflus.

La question de Wilno.

La dernière séance de la Commission des affaires étrangères qui s'est tenue sous la présidence de M. Grabski a été consacrée aux élections de Wilno. Après un exposé de M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, plusieurs discours ont été prononcés faisant ressortir la nécessité de laisser à la Diète de Wilno l'entière liberté de décider, sans restrictions, du sort de Wilno, sans qu'il pût même y avoir une apparence que cette décision ait été influencée par Varsovie.

La prochaine foire de Posen.

La Foire du Printemps à Posen s'annonce sous les auspices les plus favorables. Le Comité admet les échantillons étrangers exposés par les maisons polonaises. La date fixée assure les plus grandes commodités pour les visiteurs étrangers. En effet, la Foire de Leipzig doit avoir lieu dans la première quinzaine de mars, celle de Prague ensuite et enfin, à la fin de mars, celle de Posen. De cette façon, un commerçant étranger pourra, en une quinzaine de jours, visiter les foires des trois pays. Toutes les provinces de la Pologne, notamment la Silésie, ainsi que Wilno et Dantzig, seront représentées. L'emplacement loué est trois fois plus grand que celui de l'année passée.

L'effervescence des partis allemands.

Le *Goniec Sleski* annonce qu'une certaine effervescence règne au sein des partis allemands. L'Orgesch organise des manifestations et des cortèges avec la participation d'hommes armés.

Le troisième centenaire de Molière en Pologne.

Une grande solennité en l'honneur de Molière a eu lieu à l'Université de Varsovie en présence des représentants de la mission française et du gouvernement polonais ainsi que de nombreuses personnalités du monde scientifique et littéraire.

L'agitation allemande en Haute-Silésie.

Les journaux polonais de Haute-Silésie apprennent de Ratibor que le groupe de l'Orgesch dirigé par le commandant Hauenschild et les lieutenants Vichma et Jung est sous les armes depuis quelques jours. Les journaux mentionnent les nouvelles persistantes suivant lesquelles on s'attendrait à un nouveau « putsch » allemand. Devant cette menace, de nombreux Polonais quittent le district de Ratibor.

Les achats des soviets.

Une mission commerciale soviétique est arrivée à Lodz pour opérer des achats de produits industriels. Les opérations qui ne portent que sur des marchandises emmagasinées seront conclues exclusivement en monnaie polonaise.

La presse lithuanienne à Wilno.

Contrairement aux insinuations de la presse de la Lithuanie de Kowno, il a été reconnu que la presse lithuanienne de Wilno jouissait de la plus complète liberté. On en a la preuve matérielle dans les nombreuses calomnies et menaces adressées à la Pologne par les deux journaux lithuaniens paraissant en langue polonaise à Wilno : le *Nasza Ziemia* et le *Glos Litwy*, qui n'ont pas été inquiétés pour cela par le gouvernement provisoire.

Les relations polono-russes.

Le Conseil des commissaires de Moscou a informé le gouvernement polonais qu'il était disposé à entamer des négociations commerciales avec la Pologne, le plus promptement possible, et qu'il consentait à ce que ces négociations aient lieu à Varsovie.

Un accord commercial polono-autrichien.

La délégation autrichienne chargée des négociations concernant la conclusion d'un accord commercial entre la Pologne et l'Autriche arrivera prochainement à Varsovie. Ces négociations dureront environ trois semaines. Immédiatement après, on entamera, dans le même but, des négociations avec la Hongrie.

La crise politique française

Commentaire de la presse polonaise.

Le *Journal de Pologne* écrit :

« Le Parlement français semble avoir assez de la politique de complaisance suivie depuis deux ans et qui n'a abouti qu'à des résultats assez malheureux. Il est probable que le nouveau premier devra, pour obtenir une majorité, se mon-

trer résolu à soutenir une politique différente de celle des cabinets précédents : pas une politique d'espoir, mais de réalisation. »

La *Gazeta Warszawska* dit :

« La démission de M. Briand est un signe de réaction politique dans le sein de l'opinion française contre la terreur exercée à l'égard de la France pour la contraindre d'entrer dans la voie des idées et des buts de la politique anglaise. Une fois M. Poincaré nommé chef du gouvernement, la politique française retrouvera son indépendance et entrera dans la voie de l'exécution stricte des clauses du traité de Versailles. »

Le *Kurjer Warszawski* déclare :

« Le cabinet Briand laissera dans les cœurs polonais un souvenir de reconnaissance durable. C'est lui qui a défendu les droits de la Pologne en Haute-Silésie et qui a donné maintes preuves de sa compréhension du rôle de la Pologne dans l'Est de l'Europe, en resserrant davantage encore, s'il était possible, les liens d'amitié franco-polonais. Le successeur de M. Briand peut compter, sans réserves, sur la fidélité de la Pologne. »

La situation industrielle de la Pologne

L'utilisation rationnelle de la houille et la transformation du charbon.

A l'aube de sa résurrection politique, la Pologne a compris que l'industrie du charbon lui permettrait d'envisager un développement économique rapide et que la transformation de la houille en gaz et en force motrice lui assurerait la solution de certains problèmes importants, soit pour l'agriculture, soit pour l'industrie chimique, soit pour la défense nationale. Ne disposant pas, sauf dans la région des Carpathes, de grandes chutes d'eau, l'Etat polonais a songé à subvenir aux besoins nationaux en élaborant le projet grandiose d'employer le système de gazéification totale de la houille.

Les conditions se présentent, en effet, favorablement en Pologne pour introduire cette industrie sur une vaste échelle : le développement constant de l'activité économique, l'agrandissement et l'augmentation du nombre des usines de produits chimiques, les vastes projets d'électrification des voies ferrées, conçus soit par le gouvernement, soit par des sociétés privées, la production agricole qui demeure la source principale de la richesse nationale, et dont le relèvement rapide nécessite des besoins proportionnels en engrais.

Le premier pas dans la voie de l'utilisation rationnelle et complète du charbon a déjà été accompli. La *Société d'Industrie de la Houille en Pologne*, fondée en 1921 à Varsovie, avec un capital en actions de 525 millions de marks, a entrepris la création, dans le district houiller de Dombrowa, d'une puissante usine, calculée pour une transformation annuelle de 500.000 tonnes de charbon et composée des batteries de fours générateurs d'une grande centrale électrique de 60.000 kilowatts et de quantités très considérables de produits nitriques ainsi que de divers produits du benzol, naphthaline, phénol, chlore, etc.

Cette société a, en outre, réalisé le problème des communications électriques, en créant son électrification particulière indépendante des autres, en un réseau de chemins de fer électriques comprenant toute la surface du district industriel entre la ville de Cracovie et la Haute-Silésie et en reliant entre elles toutes les agglomérations minières et métallurgiques. Elle sera le fournisseur matières premières pour toute l'industrie chimique, pour l'agriculture et pour l'Etat. Elle s'appuie sur une organisation qui groupe treize banques, la Société Centrale minière de Dombrowa et la plupart des syndicats agricoles du pays.

Dans cette affaire, les capitaux étrangers ne

sont pas exclus et il serait à désirer que des nier de Dombrowa et la plupart des syndicats cette vaste entreprise qui leur assurerait un champ d'activité et une source de bénéfice appréciables.

Maurice TOUSSAINT.

L'Industrie de guerre en Pologne

Starachowice.

L'industrie polonaise, qui poursuit opiniâtrément ses efforts persévérants de reconstruction sur les ruines et les dévastations sans nombre semées par la guerre et par l'invasion, possède déjà ses colosses, ses exploitations géantes, tels, par exemple, les établissements de Starachowice, qui, aujourd'hui, occupent une armée d'environ 6.000 ouvriers.

La Société *Starachowice* existe depuis 1875. Il y eut cependant une période pendant laquelle ses établissements suspendirent leur activité. Le réveil et l'essor de l'entreprise datent de l'année 1919, qui vit la remise en marche des ateliers de fonderie. La Société des Etablissements de Starachowice possède :

1° Plus de 23.000 hectares de forêt avec scieries et ateliers de menuiserie ;

2° Des établissements de forge et fonderie, un haut fourneau, une aciérie, une laminerie, tous battant leur plein ;

3° Des mines de fer lui appartenant en propre, dont les réserves peuvent suffire encore pour cent ans. Le minerai qui s'en extrait ne contient pas, il est vrai, de teneurs élevées en fer métallique (de 35 à 38 %), mais fournit d'excellents produits.

Au début de l'année dernière, à la suite du contrat passé avec le gouvernement en octobre 1920, on a entrepris la construction de fabriques d'armes et de munitions. Les plans des nouveaux établissements sont conçus sur une vaste échelle, en tenant compte des derniers perfectionnements et des exigences de la technique moderne. Les bâtisses, en ferro-béton, couvriront environ 30.000 mètres carrés de terrain.

On commencera par fabriquer les munitions d'artillerie et d'infanterie. Puis, on se mettra à forger des armes à feu légères (fusils, mitrailleuses, etc.) ; enfin, on montera la fabrication des canons.

La construction est menée avec la collaboration technique des plus grandes entreprises similaires en France (le Creusot, Schneider) et en Angleterre (Wickers). On prévoit que la construction de la fabrique de munitions sera terminée bientôt et qu'elle pourra être mise en marche cette année.

Les travaux de construction avancent rapidement, car la Société dispose de tous les matériaux nécessaires, à l'exception du ciment et du verre.

Les Etablissements Starachowice sont reliés à la ligne du chemin de fer par des voies ferrées propres (35 kilomètres de voie étroite et 14 kilomètres de voie normale).

Des travaux ont été entrepris dans le but d'établir une voie d'accès à la Vistule (notamment avec Solec, susceptible de constituer un excellent port). Ceci permettra de flotter le bois jusqu'à Gdansk ainsi que de transporter les denrées alimentaires destinées aux ouvriers et employés (lesquels, avec leurs familles, représentent plus de 16.000 têtes à nourrir). Le tracé du chemin de fer à voie étroite qui reliera les Etablissements à la Vistule est déjà achevé ; on prévoit que la ligne, longue de 66 kilomètres, pourra être utilisée à partir d'avril prochain.

On projette la création d'une société anglo-française pour l'exploitation des richesses forestières. Est également envisagé le projet de construction d'une grande usine pour la fabrication des machines agricoles ainsi que d'une fabrique pour le travail du fer.

Les Etablissements de Starachowice voient de splendides perspectives d'avenir s'ouvrir de-

vant eux, avant tout par le fait qu'ils sont détenteurs de richesses naturelles.

A elles seules, les réserves de bois sur pied qu'on pourrait abattre sans porter atteinte au plan général d'entretien et d'exploitation rationnelle de ces forêts, ont été évaluées par des spécialistes français à 32 millions de francs. La valeur de la fortune de la Société se chiffre par milliards de marks, alors que le capital social atteint à peine 125 millions de marks polonais ; donc, du côté expansion financière, la Société de Starachowice voit également s'ouvrir de vastes horizons devant elle.

Starachowice est situé au cœur du pays, de sorte qu'en cas de guerre, la localité n'est pas exposée à des dangers immédiats.

(L'Est polonais.)

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%
63^e tirage d'un Million
du 14 janvier 1922
Numéro gagnant : 728.955

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

VENTE & ACHAT SI VOUS VOULEZ VOUS HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix (métrô Maine) qui vend des articles neufs et d'occasion laissés pour compte des Grands Tailleurs.

Vêtements-Linge-Chaussures
Valises-Bijoux, etc.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 18 janvier 1922.

Actions	Parts	
198	1.575	Silva Plana.
412	—	Boryslaw.
475	464	Franco-polonaise.
508	495	Ratoczyn.
417	206	Wankowa.
285	—	Potok.

LILLE, 16 janvier 1922.

Actions	Parts	
406	—	Dąbrowa.
340	605	Grabownika.
292	590	Industrielle Pologne.
445	6145	Karpathes.
457	206	Zagórz.

MEMENTO

Rocznica Styczniowa.

Mija lat 59, odkąd społeczeństwo polskie w Byłym Królestwie porwało za broń, na znak protestu przeciw zabórczym rządów Rosji. Z punktu widzenia ówczesnej taktyki wojennej było to szaleństwem, z punktu widzenia polskiej racji stanu, która zawsze jest jedna i tasama, było to « szaleństwo » świętym obowiązkiem » narodu, bez względu na taki czy owaki wynik powstania. Dziś, po 60 blisko latach, dzielących nas od owych dni pamiętnych, sąd o Powstaniu Styczniowym jest łatwy i zgodny. Dziś widzimy (w epoce, gdzie tak wiele się mówi o propagandzie), że obłąkany akt powstańców był najsilniejszą, na jaką stać wówczas było naród, propagandą idei niepodległości. A liczbą ofiar, jakie pociągnęło za sobą Powstanie Styczniowe, dla nas, którzyśmy widzieli ostatnią wojnę, nie jest zastraszająca, a cena krwi przelanej wówczas, nie zawyżoną w stosunku do potężnej tradycji, niepedległości, jaką powstanie pozostawiło w sercach młodych pokoleń, tych właśnie, co przed laty siedmiu, nawiązując do tradycji styczniowej, na wezwanie Józefa Piłsudskiego rozpoczęły walkę z wiekowym naszym ciemieniem.

Wówczas nie było perspektywy dziejowej, a kto nie miał żelaznego ducha, musiał popaść w zgroźnie, na myśl o ofiarach i na wypadek niepowodzenia. Dlatego właśnie tych, co się zdobyli wówczas na tego żelaznego ducha, powinniśmy cenić, jako bohaterów narodowych, którzy spełnili wprawdzie tylko obowiązek, ale obowiązek, co wówczas był czynem wiekopomnym. Mam na myśli owych nielicznych, przy życiu pozostałych weteranów z roku 1863. Niedawno pisa-

liśmy o krzywdzie, która się dzieje tym weteranom i to ze strony rządu Polski Niepodległej. Z drugiej strony, od niektórych z tych weteranów otrzymujemy listy, pełne -karg tak poważnych, i zarzutów tak ciężkich, że myśl wzdryga się, czy to rzeczywiście możliwe, by tych starców uważano za balast uciążliwy, od którego dopiero śmierć uwalnia przytulisko. Nie wchodźmy na razie bliżej w szczegóły i apelujemy do odnośnych instytucji i władz potężnym krzykiem : Czy wy wiecie, czy sobie zdajecie należną sprawę, że ci ostatni powstańcy, to świętość narodowa, którą powinniśmy otoczyć wszyscy jaknajwiększym szacunkiem i opieką. Osiadając im schyłek życia, czcimy w nich to, co Polska miała najlepszego i najdroższego wśród swych synów.

W starożytnej Grecji każdy starzec bez wyjątku miał prawo do utrzymania na koszt państwa, a w ojczyźnie Leonidasa, bohatera spod Termopyl, na widok starca, usuwali się wszyscy z uszanowaniem i czynili mu miejsce. W roku 63-im puszcze polskie i litewskie były świadkami czynów, nie mniej chwalebnych od Termopyl. Czyż ci, co w owych zapasach z wrogiem brali mężny udział skazani są na zapomnienie przez własne społeczeństwo i gorzką śmierć po przytulkach, wśród niezrozumienia, jeżeli nie szynku?

Niech 59-ta rocznica Powstania Styczniowego będzie chwilą ocknięcia się sumienia narodowego i niech ostatnie niedobitki Langiewicza, Jeziorańskiego, Rochebruna i innych zostaną otoczeni powszechną czcią, uwielbieniem i opieką społeczeństwa!

K. MIR.

O tem, jak Polska anno Domini 1922 w uroczystościach pana Molierowych w Paryżu udział brała, jak o tem Francuzi nic nie mówili i jak z tego nic pocziwego nie wynikło.

(Z Boyem wywiad smutny, ale prawdziwy garścią refleksyj okraszony.)

Było to tak. Kiedy w Polsce panował Król Jęgomość Zygmunt III, w Paryżu pokojowcowi królewskiemu i skromnemu tapicerowi imię panu Poquelin powiła żona syna. Z tak niskiego stanu pochodzący, za młodu już z «komedjantami» się wdając, nie dobrego młody Poquelin wróżyć nie mógł. Ale tak się stało, że właśnie *ex titulo* swego komedjanctwa, wzmocnionego autorstwem mnogich fars uciesznych, ów Poquelin Molierem się przezwawszy, stał się przyziacielem samego króla. Wielkiego Ludwika XIV, stan aktorski podniósł w swej osobie do godności przedtem niewidzianej, zaś w owych jego komedjach uciesznych, rozśmieszających dwór królewski, świat rozeznal rychło arcydziela, odzwierciedlające, jak żadne inne, przejśnią pogodę zrównoważonego geniuszu łacińskiego. Współcześni mu Corneille i Racine tworzyli poważne tragedje wzorowane na mistrzach greckich i razem z Molierem przetrwali na afiszach Komedji Francuskiej do dziś dnia. Ale wiadomo, że ich tragedje nie doczekały się tylu przedstawień, co komedje Moliera, bo te przez ukazanie ludzkich, nazbyt ludzkich wad, przywar i błędów, niby w zwierciadle ukazały narodowi francuskiemu z humorem i dowcipem rzeczy, z których się należy śmiać, ale których się należy wystrzegać. Dlatego też cały naród francuski ukochał Moliera, rozśmieszającego, ale i uczącego, i jego «tricienium» z wielką pompą obecnie uczył.

W dwieście pięćdziesiąt lat mniej więcej potem, «za panowania w Polsce trzech cesarzy» urodził się wielkiemu muzykowi, Władysławowi Żeleńskiemu syn, Tadeusz. Tak wypadło, że został lekarzem, ale od wczesnej młodości wabiła go ku sobie literatura. Przepiękny język polski, język Jana Kochanowskiego i innych owego wieku klasyków, wzbogacony dorobkiem Wielkiej

Trójcy Romantycznej odsłonił Żeleńskiemu wszelkie tajniki, gdy znów wymieniona trójca francuskich poetów pociągnęła go ku sobie wielką pogodą łacińskiego ducha. Rezultat był taki, że lekarz Tadeusz Żeleński ustąpił miejsca Boyowi. Wzorem paryskich szansonierów, epigonów Molierowskiego dowcipu, Boy począł tworzyć swe pierwsze Piosenki kabaretowe, które przeznaczone na jeden wieczór «Zielonego Balonika w Michalikowej Jamie» doczekały się wielu wydań i w tym rodzaju twórczości pozostaną nazawsze w literaturze polskiej, jako niedoścignione wzory dowcipu, aktualności i... pierwszorzędnych zalet językowych.

Idąc w głąb po linii dowcipu francuskiego, Boy zeszedł do źródła, pokumał się z Molierem i całego Moliera przełożył na polski językiem tak pięknym, że stworzył najsilniejszy, jak dotąd, węzeł, łączący dwie kultury, francuską i polską. Zasługa była tak olbrzymia: (Boy przełożył Balzac'a i szereg innych klasyków i w tym kierunku dalej pracuje), że rząd francuski postanowił uczcić go Legją Honorową. (Ale to znowu inna historia, jak mówi Kipling). Dodajmy, że żaden inny naród, prócz nas, nie ma tak kompletnego i tak przepięknego przekładu Moliera.

**

Kto przeczytał powyższe uwagi, kto uprzytomnił sobie, jak aktualną obecnie jest kwestja przyjaźni franko-polskiej, kto otarł się bodaj trochę o «propagandę» i ma najelementarniejsze bodaj pojęcie o jej celach i zadaniach, ten dowiedziawszy się, że Rząd francuski zaprosił Boya do Paryża na uroczystości Molierowskie, wyobrażał sobie, że z tych i wielu innych względów osoba Boya na obchodzie Molierowskim stanie się widną jeżeli nie całym Paryżowi, to przynajmniej wszystkim uczestnikom obchodu.

Czy wyobrażacie sobie Państwo, coby to było, gdyby Boy był n. p. Czechem (nie mówię Czechosłowakiem, tak jak nie mówiłem nigdy o nikim, że jest Austrowęgrem). Toż Czechy byłiby podnieśli taki krzyk, że o «rety!» Toż dopiero pracowałyby ich propagandą, najlepsza na całym świecie. Zbyteczna chyba przypominać ową błyskawiczną szybkość, z jaką propaganda czeska wysłała czeską flotę do Ameryki przed Kolumbem, aby tenże, wysiadając na San Salvador, mógł posłyszeć jako pierwsze słowa: «My sem takie tady pane Kolumb!»

Wyobraźcie sobie tedy moje zdziwienie, kiedy śledząc w prasie paryskiej obchód Molierowski, nie napotkałem ani razu nazwiska Boya. Kiedy nawet «dobrze poinformowany» *Temps* milczał

w tym względzie jak zakłęty, przeczuwając w tem wszystkim jakąś «*affaire louche*» poszedłem na zwiady i na wywiady.

W Grand Hotelu, gdzie Boy mieszkał, jako gość rządu francuskiego, nie było mowy o zdybaniu go. Przypomniałszy sobie jednak, że Boy jest starym bywalcem Paryża i że go serce ciągnąć musi na «lewy brzeg», zajrzałem do «*Rotondy*», gdzie też ujrzałem go w kącie, otoczonego naszą cyganerją paryską. Antoni Potocki, Lubelski, Rubczak, Dąbrowa, Korab, (nie mówiąc o płótkach *minorum gentium*) obsiedli go jednak tak szczelnie, że o wsunięciu już nie palca, ale słowa nie było mowy. Lubelski, zaklinając Boya na «podwójne koleżeństwo», błagał go, żeby pozostał o dzień dłużej w Paryżu na małą «koleżeńską bibkę». Boy, upadając ze zmęczenia, rekużował się słabo, ale «bez apel», zaczętem poczułem, że będą nici z owej bibki i... z mego wywiadu.

Upolowawszy jednak moment, kiedy Boy już jednym ramieniem tkwił w płaszczu, a drugim torował sobie drogę między krzesłami ku wyjściu, natarłem śmiało i pod grozą interwju nazajutrz o godz. 7 rano, sprawilem, że opadł na stołek ciężko, gotów do operacji.

Głosem najśłodszy, na jaki mnie stać, zapytuje?

«Czy władze polskie w Paryżu ułatwiły Panu misję reprezentowania Polski na zjeździe?»

— Nie, przeciwnie, nietylko mi nie ułatwiły, ale...

Nie dałem mu skończyć. Moja «fizjognomja» zazwyczaj doskonale okrągła, wydłużała się niby na portretach Modiglianego i przerwałem groźnem:

«Jako?»

— Poprostu tak, że ambasada nietylko nie podała mego nazwiska Boy, znanego Francuzom, ale i jeszcze drugie nazwisko, nie literackie, Tadeusz Żeleński podała mylnie jako Stanisław Jeliński, okraszając je tytułem prof. uniwersytetu w Krakowie, co jak wiadomo, jest nieprawdziwe. Nie powiadomiono o mnie też komitetu, urządzającego bankiet dla reprezentantów obcych. Rezultat był taki, że na tym bankiecie akademik de Flers wymieniał bardzo obszernie różne narody, które nigdy nie słyszały o Molierze, a o których, coprawda, także nikt nie słyszał, a kiedy przyszło do Polski, wymienił mnie zimno: «Monsieur Jeliński, de l'université de Cracovie», nie wspominając słówkiem o polskim przekładzie Moliera.

Siedząca obok mnie delegatka rumuńska, zaciekawiona tem, co jej mówiłem o Molierze, rzuciła okiem na mą legitymację oficjalną, ale napis M. Jeliński, nic jej nie powiedział. Wtedy odwróciłem kartę. Ujrzawszy nazwisko Boy, z ożywieniem zapewniła mnie, że zna bardzo dobrze «Boya», ale nie słyszała nigdy o Jelińskim.

Tak mówił Boy, ochrzczony przez ambasadę polską Jelińskim.

Będąc z natury bardzo pojednawczego usposobienia, tłumaczyłem Ambasadę, mówiąc, że Poła nie było w Paryżu, że poselstwo przeniosło się do nowego lokalu, i że zapewne personel dyplomatyczny i propagandowy zajęty był ustawianiem autentycznie fałszywych foteli, które Rzeczpospolita musiała kupić na Kleberze.

W oczkach Boya zamigotał Chochlik i zrozumiałem, że najdowcipniejszy w Polsce Pisarz nie daruje... W każdym razie zapewnił mię Boy, że po powrocie zda dokładną relację, co, gdzie i jak...

**

Wracałem do domu i po drodze myślałem sobie: nosił wilk ponieśli i wilka. Przypomniała mi się piosenka Boya o pewnym gościu, który chciał w Krakowie zaznać przygód miłosnych i jak mu się to nieudało. Więc parafrazując refren owej piosenki, mówiłem sobie.

Boyu, Boyu drogi,
Boyu miły nasz!
Coś mi się wydaje,
Że źle w głowie masz.

Bo trzeba Wam wiedzieć, iż, jako że nieszczęścia chodzą w parze, tak też było z Boyem. — Fran ce - Po log ne, słynna jest z tego, że kiedy byle pod-pod-urzędnik z ambasady wyjedzie, czy przyjedzie, to zaraz przyjęcie, a bankiet, a mowy, a toasty, a tu o Boyu szał, ani słoweczkiem.

Pocieszałem się jednak, że na przyszłym obchodzie Moliera za 100 lat, będzie lepiej, bo wówczas nie będzie Boya w Paryżu i nikt nie będzie mógł wyrządzić a f r o n t u jemu, a w jego osobie przyjaźni dwóch bratnich narodów.

Kazimierz Helle.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skuteczniejsza po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białka podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Sarny, Siedlce, Sokółów, Stanisławów Wilno, Wołozymierz Wołyński oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk. Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FR NOJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafi dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach. *BANK* oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

P. S. Już po złożeniu niniejszego artykułu otrzymujemy następującą notatkę.

« Z okazji uroczystości Moljerowskich, rząd francuski zaprosił także do Paryża Boy'a, sławnego tłumacza Molière'a na język polski. Z tego powodu jakiś złośliwy dowcipniś rozpuścił plotkę, że w Poselstwie tutejszem nie wiedzą, «nawet» kim jest Boy. Tymczasem prawda jest taka, że inicjatywa zaproszenia Boy'a do Paryża i uczczenia go za zasługi, położone nad spopularyzowaniem arcydzieł literatury francuskiej w Polsce, wyszła właśnie z Poselstwa. Jeden z członków Poselstwa tak dobrze «nawet» wiedział o Boy'u, że jeszcze podczas wojny jego tłumaczeniu *Dames Galantes* Brantome'a poświęcił feljton na łamach ... *Polonii*. Jest to p. Kazimierz Woźnicki, dziś «attaché» Poselstwa. »

Wszystko to pięknie, ale w niczem nie osłabia uwag powiedzianych powyżej. Przeciwnie, tem ci gorzej.

K. H.

Szkolnictwo wyższe w Polsce w r. 1921.**Uniwersytet Warszawski**

Stuchaczy około 8500, katedr 139 (filozofia 58, medycyna i studja weterynaryjne 37, prawo 20, teologia katolicka 19 i teologia ewangelicka 5). Uniwersytet ten domaga się jak najrychlejszego wykończenia kilku klinik i wybudowania zakładów chemii na wydziale filozoficznym oraz chemii lekarskiej. Oprócz tego prawie wszystkie budynki uniwersyteckie wymagają odnowienia.

Uniwersytet Lwowski

Stuchaczy 4590, katedr 121. Wydział filozoficzny tworzy studjum orientalistyczne; w r. ub. objął uniwersytet ten gmach posejmowy i część biur b. Wydziału krajowego.

Uniwersytet Krakowski

Stuchaczy 4531, katedr 124. W roku ub. przy wydziale filozoficznym otworzono studjum pedagogiczne, przy wydziale prawnym zaś wskrzeszono szkołę nauk politycznych.

Uniwersytet Poznański

Stuchaczy 3273, katedr 124 wraz z wydziałem rolniczo-leśnym. Przystąpiono do utworzenia wydziału teologicznego, powierzając pracę nad tem ks. Żongolowiczowi, profesorowi teologii w Uniwersytecie Wileńskim. Ukończono organizację wydziału lekarskiego, któremu brak kilku jeszcze klinik. W najbliższym roku akademickim ma być utworzony wydział inżynierji (budowle i komunikacja). W r. ub. uniwersytet ten objął w posiadanie większą część Zamku i wybudował gmach dla chemji na wydziale rolniczo-leśnym.

Uniwersytet Wileński

Stuchaczy 2000, katedr 120, W ciągu roku b. ma być ukończone utworzenie wydziału lekarskiego; wzmacnia się wydział sztuk pięknych, mniejsza natomiast żywotność wykazuje wydział teologiczny, liczący kilkunastu słuchaczy zaledwie.

Ogółem tedy 5 uniwersytetów posiada 33894 słuchaczy i 628 katedr. Przystępujemy kolejno do politechnik, których mamy 2 zaledwie, aczkolwiek zapotrzebowania nasze na polu technicznym są olbrzymie i niezaspokojone.

Politechnika Warszawska

Stuchaczy 4040, katedr 70. W r. ub. utworzono wydział mierniczy. Z powodu wielkiej liczby zgłoszeń kandydatów i braku pomieszczeń, trzeba było ogłosić w r. ub. numerus clausus na wszystkich wydziałach. Wykończono gmach kreślarni; zachodzi pilna potrzeba wybudowania skrzydła głównego gmachu oraz laboratorjów elektrotechnicznego i hydrauliczno-aerodynamicznego.

Politechnika Lwowska

Stuchaczy 2388, katedr 76 wraz z wydziałem rolniczo-leśnym (b. Akademia w Dublinach). W r. ub. utworzono wydział ogólny (pedagogiczny) i inżynierji wojskowej oraz rozszerzono studjum miernicze. Z powodu braku pomieszczeń wprowadzono w r. ub. podobnie jak i w Politechnice Warszawskiej, numerus clausus.

Ogółem więc obie politechniki liczą 6428 słuchaczy i 146 katedr, t. j. słuchaczy o 30 proc. prawie mniej niż posiada ich jeden tylko Uniwersytet Warszawski, katedr zaś o 7 więcej. Że liczba politechnik jest niewystarczająca u nas, nie wymaga to chyba dalszego uzasadnienia.

Państwowy Instytut Dentystyczny

Mieści się w Warszawie, posiada słuchaczy 700, katedr 3. Pomieszczenie nieodpowiednie. Przechodzi obecnie z pod zarządu Ministerstwa Zdrowia Publicznego pod opiekę Ministerstwa W. R. O. P., warunek przyjęcia dla kandydatów — matura. Przewiduje się przyłączenie Instytutu tego do Uniwersytetu Warszawskiego.

Akademja Górnicza

Mieści się w Krakowie, liczy słuchaczy 273, katedr 24. Brak gmachu własnego zmusił do ograniczenia liczby słuchaczy. Przewiduje się rozpoczęcie budowy gmachu własnego (miano budować go w r. 1914) w czasie najbliższym.

Państwowy Instytut Pedagogiczny

Mieści się w Warszawie, liczy 135 słuchaczy; walczy ze znacznymi trudnościami organizacyjnymi. Spełnia rzetelnie doniosłą rolę kształcenia nauczycieli szkół średnich, nie posiadających dyplomów uniwersyteckich.

UWAGA

Pozostała jeszcze niewielka ilość egzemplarzy *Pastoratek i Kolęd* Zwracamy uwagę, że nadają się one do urządzania przedstawień, gdyż zawierają kilka tekstów polskiej szopki w układzie scenicznym. Do nabycia w księgarni Polonii (3 bis, rue La Bruyère) po cenie 6 franków, z przesyłką pocztową 0 fr. 75 cent. więcej.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**Siedliska zarazy.**

Wojewoda białostocki nadesłał do zarządu w Warszawie zawiadomienie miejscowego województwa urzędu zdrowia z d. 29 grudnia 1921 r. stwierdzające, iż należy uznać za całkowicie ogarnięte przez epidemję tyfusu powiaty: Grodno, Wolkowysk, Bielsk oraz częściowo Sokółka i Białowieża. Według zawiadomienia wojewody białostockiego p. Popielawskiego, lekarze powiatowi stwierdzili całkowitą ignorancję wydziałów powiatowych w Bielsku i Sokółce, gdzie niema ani jednego szpitala i wogóle wydziały powiatowe nie chcą ponosić żadnych wydatków, oglądając się na skarb państwa, względnie na pomoc Nacz. Nadz. Komisarjatu. Według zdania p. wojewody ten objaw zatruwający jest powszechny, sygnalizowane liczniejsze wypadki tyfusu plamistego w Łomży nie wzbudzają żadnych refleksyj wśród władz komunalnych województwa.

W Ostrowiu Łomżyńskim brak w szpitalu za każdym środkiem na żywienie chorych. Zawsza napływają do wojewódzkiego urzędu zdrowia wezwania o zasiłki lub o wprost o kupno środków dezynfekcyjnych i t. d. — Dodać tu należy, iż par. 20 ustawy o zwalczaniu chorób zakaźnych obowiązuje wszystkie związki komunalne do utrzymania na potrzeby powiatu szpitala zakaźnego, lekarzy okręgowych oraz ponoszenia niezbędnych na ten cel wydatków z sum komunalnych.

Postępy robót około odnowienia zamku na Wawelu.

Roboty restauracyjne na Wawelu skupiły się obecnie wyłącznie około gotyckiej części zamku. Wre tu gorączkowa praca zarówno kamieniarska, jak i murarska. Murarze wyrabują z murów zniszczone złomy kamienia, a na ich miejsce wstawiają nowe ciosy wapienia. Podstawy murów gotyckiej części Zamku, biegnące od Kurzej Stopki, aż do Lubranki, okazały się tak zepsute, i nadkruszone, że musiano je prawie w całości zastąpić świeżymi taflami kamienia. Zamiana zepsutych części powyżej podstaw odbywa się

środkowo-europejskim w sposób niezmiernie ścisły. Polska doskonale rozumie, że każde powodzenie Francji jest powodzeniem Polski, że każda jej porażka i klęska jest porażką i klęską Polski, że każdy jej niepokój jest równocześnie niepokojem Polski. Polska, jako państwo, nigdy nie pojmowała swojej wobec Francji polityki jako «stawiania na francuskiego konia», jak się to mówi w pewnych naszych politycznych kołach, najgłośniejszych deklamujących o «wierności» dla Francji. Przyjaźń nasza i przymierze, podkreślone w noworocznej depeszy Naczelnika do p. Milleranda, mają swoje źródło nie w pisanych traktatach, i tak jak przetrwały już niejedną ciężką próbę, przetrwały i jeszcze cięższe, i nawet żale, pretensje nie zdołałyby tej przyjaźni zachwiać i tem przymierzem wstrząsnąć, bo wynikają one z naturalnej konieczności, a nie ze sztucznych kombinacji.

To, co się wydaje polityce angielskiej «dominującym stanowiskiem Francji w Warszawie», jest oczywiście urojeniem wyobraźni i wyciąganiem wniosków z przejawów zupełnie powierzchownych i z czysto osobistych niezręczności tej lub owej, zresztą szanownej i zasłużonej dla związku obu krajów jednostki. Gabinet p. Poincarégo zyska sobie tem więcej serca całej Polski, jeżeli wpłynie na pohamowanie tych niezręczności i utrzyma stosunek z Polską na podstawie zupełnej równości. Zyska sobie tem więcej serca Polski, jeżeli zechce przekonać się, że Francja niema w Polsce przeciwników i że jej sojusznikiem jest rząd państwa, a nie to lub owo stronnictwo. A już nie tylko serca Polski zyska, ale popchnie naprzód zobopólne korzyści obu państw, jeżeli zakończy wreszcie martyrologię naszą wynikającą z niemożności doprowadzenia, aby raz wreszcie energicznie, stanowczo i jasno międzynarodowo uznane zostało stanowisko rządu polskiego we wszystkich sprawach granic wschodnich i po-habsburskiej sukcesji, a tam, gdzie Francja może mieć istotnie wpływ decydujący, powstrzyma intrygi, zahaczające o Berlin i Moskwę w celu okrażania Polski obręczą antagonizmu, zazdrości i wżysku.

Obecny szef rządu Francji, zapisał swoje imię w liczbie tych nazwisk, które z błogosławieństwem wymawiane były przez wszystkie usta polskie przed trzema laty. Polska wie, że ma w nim przyjaciela i będzie szczęśliwa, jeżeli będzie mu mogła dowiedzieć, że się na tej przyjaźni i poparciu w swoich ciężkich zadaniach, z tak olbrzymią złożonością odpowiedzialnością, nie zawiedzie. Idzie tylko o to, aby Polsce urzeczywistnienie tego pragnienia ułatwił.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence. » Telegraphe de l'Est « Ajencja Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Położenie finansowe Polski.

Na jednym z ostatnich posiedzeń komisji budżetowej minister skarbu Michalski oświadczył, iż wydał rozporządzenie celem ostatecznej likwidacji głównego urzędu wywozu i wwozu. W dalszym ciągu minister przedstawił raport o sytuacji finansowej, z którego wynika, że dług państwa wobec Krajowej Kasy Pożyczkowej znacznie się zmniejszył, a to skutkiem podwyższenia podatków. Za pierwszy kwartał ubiegłego roku podatki przyniosły 4 miliardy, zaś za ostatni kwartał jest przewidziany wpływ 20 miliardów. Na pokrycie emisji Krajowa Kasa Pożyczkowa posiada zapasy monet złotych, srebrnych i walorów obcych.

Oo do budżetu na rok 1922 minister w dalszym ciągu będzie przestrzegał oszczędności, a na pierwszym miejscu przewidziane jest redukcja personelu urzędniczego.

● Niemcy przygotowują «hecę».

Dzienniki polskie z G. Śląska donoszą z Raciborza, że w tem mieście jest pod bronią od kilku dni grupa Orgeszu pod dowództwem komendanta Hauenschmidta i poruczników Wichma i Junge. Wskutek groźnego stanowiska Niemców, ludność polska opuszcza powiat raciborski.

● Sowiety kupują w Polsce.

Komisja sowiecka czyni liczne zakupy w Łodzi, placąc monetą polską.

● Stanowisko rządu polskiego w sprawie wileńskiej.

Ostatnie posiedzenie komisji dla spraw zagranicznych pod przewodnictwem P. Grabskiego zajmowało się stanowiskiem rządu wobec Sejmu wileńskiego. Po exposé ministra Skarmunta i licznych przemówieniach zdecydowano, że sejmowi wileńskiemu należy pozostawić najzupełniej wolną rękę w decydowaniu o losie Wilna, bez cienia jakichkolwiek wpływów ze strony Warszawy.

● Rocznica Molierowska w Polsce.

Uniwersytet warszawski obchodził uroczyste rocznicę 300-letnią urodzin Moliera przy współudziale misji francuskiej i licznych reprezentantów świata naukowego i literackiego.

● Stosunki polsko-sockie.

Rząd sowiecki zawiadomił rząd polski, że gotów jest rozpocząć w jak najkrótszym terminie rokowania handlowe i zrzadza się na Warszawę, jako miejsce dla tych rokowań.

● Układ handlowy polsko-austriacki.

W najbliższym czasie przybędzie do Warszawy delegacja austriacka celem rokowań o zawarcie traktatu handlowego. Bezwzględnie potem rozpoczą się układy o zawarcie podobnego układu z Węgrami.

● Prasa polska o zmianie rządu we Francji.

Journal de Pologne:

«Parlament francuski ma, zdaje się, dosyć polityki grzechyżnych ustępstw, praktykowanej od dwóch lat, a która spowodowała nieszczęsne rezultaty. Jest prawdopodobne, że nowy premier dla zyskania większości, okaże dosyć stanowczości, dla prowadzenia polityki odmiennej od polityki swych poprzedników, w myśl hasła: polityka realizacji w miejsce polityki nadziei.

Gazeta Warszawska:

«Dymisja P. Brianda jest oznaką reakcji w łonie opinii francuskiej przeciw terrorowi angielskiemu, wywieranemu na Francję w celu zmuszenia jej do wejścia na drogę idei i celów polityki angielskiej.

Kurjer Warszawski.

«Gabinet Brianda pozostawił w sercach polskich ławla wdzięczność. Brianda bronił praw polskich na Górnym Śląsku, dał mnogie dowody zrozumienia roli Polski we wschodniej Europie i jeszcze więcej zacieśnił węzły przyjaźni franko-polskiej. Następca P. Brianda może bez zastrzeżeń liczyć na wierność Polski.

Porady Prawne

Chcąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego Adwokata, którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

KRONIKA

◆ Z naszych placówek.

— Poseł Zamojski powrócił z Warszawy.
— Adam hr. Tarnowski, kontroler nadzwyczajny, który od kilkunastu dni bawi w Paryżu, zbadałszy wszystko dokumentnie w Poselstwie,

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxo 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeń e.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep
Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzieła warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką):
Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita
zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE
3, rue Fourcy. — Paris IV.

Wszelkie przeróbki, reparacje i odśwież. mebli i materacy, transformacje i zawieszanie portjer i dekoracyj

wykonuje sumiennie po cenach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator B. JARNICKI
Paryż. 13 rue Zacharie metro St Michel

63 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 14 stycznia

Z koła wyszedł numer

728.955

udał się z tym samym zamiarem do Konsulatu. Ale tam nikt nie był obowiązany do «dyplomatycznej wstrzeźliwości». Oświadczone więc J. E. Kontrolerowi ze zdziwieniem, że dopiero co przewertował tu wszystko inny kontroler, p. Zahorski J. E. hr. Tarnowski miał się z kolei bardzo zdziwić i oświadczyć, że wcale o tem nie wiedział. Przyznać trzeba, że te ciągłe kontrole zakrawają na operetkę.

— Jak to już w swoim czasie donosiliśmy, p. Tadeusz Domański, drugi sekretarz, opuścił Poselstwo tutejsze, a na jego miejsce został przysłany z Londynu p. Lipski. Dodajemy przy sposobności, że pp. Halpert i Orłowski, «attachés» Poselstwa, oraz p. Domański, zostali mianowani przed Rząd francuski kawalerami Legji honorowej.

— Adres nowego lokalu Poselstwa jest następujący: 12, rue de Maignan (8^e); telefon: Elysée 34-00, albo 34-01.

◆ Z życia Polaków na prowincji.

Dnia 8 Stycznia odbyło się walne zebranie Towarzystwa Sw. Barbary w St. Jean de Valeriscele, w lokalu zwykłym posiedzeń. Porządek dzienny obejmował osm punktów. Po przeczytaniu i jednogłośnie przyjęciu protokołu z ostatniego zebrania i po odczytaniu sprawozdania przez sekretarza i skarbnika, przystąpiono do do wyboru nowego zarządu, Wybrani zostali: prezesem Franciszek Dykowski — wiceprezesem Jan Perz — sekretarzem Adam Kałczyński — zastępcą sekretarza Stanisław Skrzyżczak — skarbnikiem Jan Przybylski — zastępcą skarbnika Władysław Smerdowski — rewizorami kasy: Jan Trzaskalski i Józef Przybylski

Zebrania odbywają się w pierwszą niedzielę każdego miesiąca. Wszelką korespondencję należy adresować do prezesa (Franciszek Dykowski) lub sekretarza (Adam Kałczyński); adres obydwu Cité des Rimes 27, à St. Jean de Valeriscele (Gard).

◆ Z Sokoła Paryskiego.

Przypominamy, że dziś, w sobotę dnia 21 stycznia odbędzie się zebranie Sokoła o godz. 8 i pół wieczorem (7, rue Corneille—Métro Odéon). Na porządku dziennym sprawa wyborów.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYŚ, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonują po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

EXPORT-UNION
KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. } Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautuczowego, papeteryjnego, blicharskiego.
Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodu, Wyciąg
Kompesowoy. Atun Chromowy.
Dwuchromian Sodu.

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie
:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.
Rachunki bieżące w markach polsk.
Wysyłka pieniędzy do Polski.

◇ Gwiazdka w Carmaux.

Towarzystwo Robotników Polskich we Francji
(filja w Carmaux) urządziło w pierwsze święto
Bożego Narodzenia uroczysty obchód Gwiazdki
dla wszystkich Polaków miejscowych i ich ro-
dzin. Obchód urozmaicono śpiewami, deklamac-
jami i odegraniem Szopki przez dzieci, poczem
wszyscy obecni otrzymali upominki gwiazdkowe.
Wydatki pokryto z zapomogi Kasy Towarzystwa,
ze składek rodaków, oraz z datku kopalni w
sumie 150 fr., za który zarząd Towarzystwa na
tem miejscu składa kopalni szczerze podzięko-
wanie. Za zarząd: prezes Michalak — sekretarz
Jakubiak — skarbnik Starzyński.

◇ Dwie manifestacje na cześć Polski.

W niedzielę, dnia 22 stycznia, w wielkim am-
fiteatrze Sorbony, senator Józef Noulens, prezes
T-wa «France-Pologne», wygłosi doniosły odczyt
p. t. «Francia i Polska». Po odczycie koncert.
Między innymi pani Roux-Parassac, artystka
Wielkiej Opery, wykona hymn polski. Po bilety
wejścia należy się zgłaszać w siedzibie T-wa
»France-Pologne», 7, rue de Poitiers (7°); tele-
fon: Fleurus 23-71.

W czwartek, d. 26 stycznia odbędzie się przed-
stawienie galowe w Wielkiej Operze na rzecz
reemigrantów polskich, powracających z Rosji.
Bilety nabywać można w Operze lub u Durand'a
(4, place de la Madeleine). Manifestacji tej patro-
nuje pani Millerand, małżonka Prezydenta Rze-
czypospolitej.

◇ Wielkie zebranie Artystów Polskich.

Przypominamy, że jutro, w niedzielę, dnia 22
b. m., o godz. 2 po poł. u Cola Rossi'ego (rue
de la Grande Chaumière), odbędzie się wiec Ar-
tystów Polskich w sprawie utworzenia Syndy-
katu Artystów Polskich we Francji.

◇ Nowe pismo dla młodzieży.

Po dłuższej przerwie rozpoczęło wychodzić w
Warszawie *Słowo Niezależne*, pismo dla młodzieży
pod redakcją W. Białowiejskiego. Redakcja i
Administracja mieszczą się w Warszawie, przy
ul. Nowy Świat 15, m. 5.

Cena za numer 50 mp. Nadesłany nam numer
za styczeń zawiera szereg rzeczywiście cennych
artykułów i informacji. *Słowo Niezależnemu*
ślemy życzenia powodzenia i rozwoju, na które
istotnie zasługuję.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły. Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

**MAKULUS & ———
MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

Władysław Syrewicz

b. prof. Konserwatorium w Krakowie

:: udziela lekcji ::
gry na skrzypcach.

232, Boulevard Raspail, Paris XIV.

◇ Osobiste.

Przedstawiciel Polski na uroczystościach Mo-
liera, Boy, opuścił Paryż, by powrócić do Polski.

**◇ Obchód powstania Styczniowego w
zakładzie św. Kazimierza.**

Jutro, t. j. w niedzielę, dnia 22 stycznia, jako
w 59 rocznicę wybuchu powstania Styczniowe-
go, urządzi zakład św. Kazimierza (Rue du Che-
valeret 119) występ patriotyczny z następującym
programem: O godz. 10 rano msza św. uroczysta
z kazaniem w kaplicy zakładowej; o godz. 3 po
południu rozpocznie się świecka część obchodu,
na którą złożą się: przedstawienie teatralne,
śpiewy, deklamacje, tańce narodowe i t. p. — W
czasie przerwy zostanie wylosowana broszura,
napisana przez J. Piłsudskiego, p. t.: «22 stycz-
nia 1863 r.» z autografem Naczelnika Państwa,
zaproszeni są wszyscy.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

W-ne Panie Marja Szeliga i Ewa Mickun w
Paryżu.

Listy W Pań z dnia 16 b. m. otrzymaliśmy, ża-
danych jednak sprostowań nie możemy umie-
ścić dlatego, że zdaniem naszym poczynione w
nich zarzuty są nie uzasadnione, nasza zaś no-
tątka w nr. 3 w żadnym razie pod przestępstwo
prasowe podpaść nie może.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
Artystów Ma-
105, boulev. du laryz. Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse - Literatów Polskich i polskiej
Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Blizszych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Tel. Trudaine 54 - 65.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fix i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LONDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

Przy zmianie adresu prosimy nadysłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 18 stycznia 1921.

Funt angielski.....	51 fr. 64 1/2
Dolar amerykański.....	12 fr. 24
Frank belgijski.....	95 3/4
Frank szwajcarski.....	2 fr. 38
Marka niemiecka.....	6 7/16
Korona czeska.....	20 5/8
Lej rumuński.....	9 3/4
Korona austriacka.....	%
Lira włoska.....	53 1/2
Marka polska :	
Banknoty.....	045
Czeki na Warszawę.....	042 1/2-043 1/2
Tysiąc marek polskich..	4 fr. 30

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
arnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.